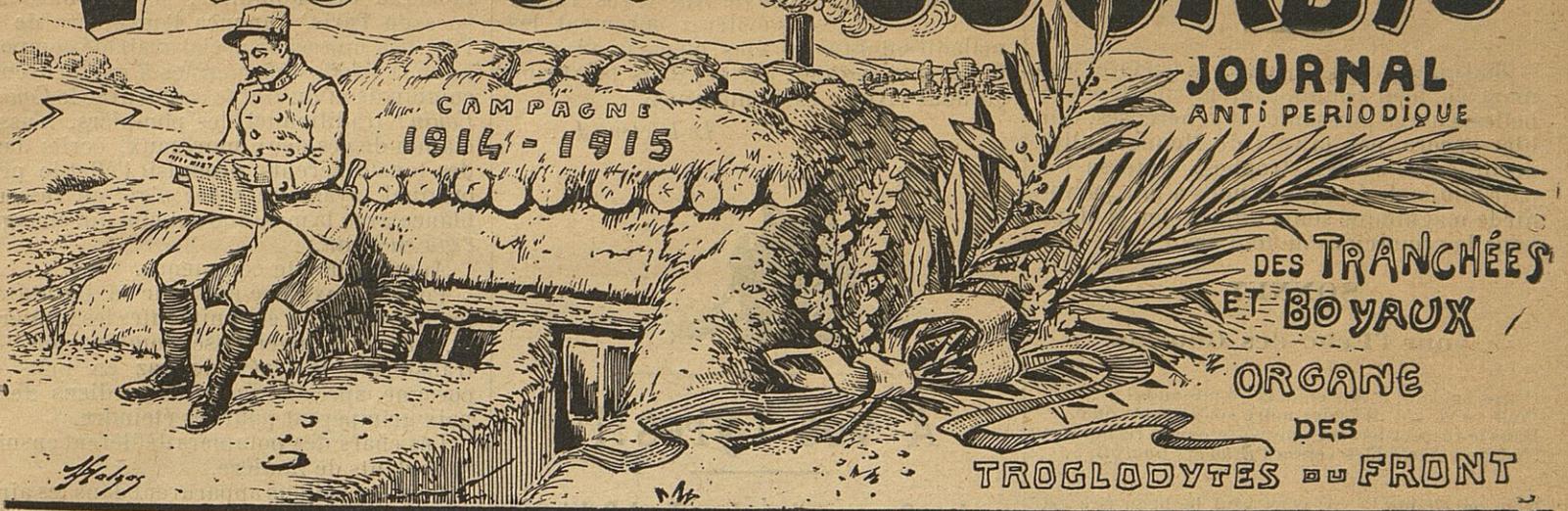


L'ECHO DES GOURBIS



N° 4 ❖ JUIN 1915

ABONNEMENTS :

France, un an... 5 fr.
Etranger un an... 10 fr.

S'adresser à l'Écho des Gourbis
131^e Territorial de Campagne
SECTEUR POSTAL 38

Le Numéro
5 c.

Directeur Général : PIERRE CALEL

Directeur Artistique : FRANC MALZAC

Directeur Administratif : JEAN CAZES

UNE CARTE DU PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE
UNE LETTRE DE MADAME POINCARÉ
aux Soldats, à leurs Familles, à l'Écho des Gourbis

CARTE

du

PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE

Président de la République

à Rédacteur de l'Écho des Gourbis :

« Mes remerciements à l'Écho des Gourbis

et mes meilleurs vœux au 131^e territorial, »

RAYMOND POINCARÉ

Président de la République

LETTRE

de

MADAME POINCARÉ

PALAIS DE L'ÉLYSÉE

Messieurs,

Je vous remercie de votre lettre. Elle évoque en moi des heures inoubliables.

Vous voulez bien me rappeler que j'ai parcouru, il y a tantôt deux ans, la belle province du Quercy où se recrute le 131^e Territorial.

Soyez convaincus que je me souviendrai toujours du magnifique accueil que, dans vos communes en fête, vous, vos femmes et vos enfants, vous avez fait au Président de la République.

Aujourd'hui bien des deuils sont venus attrister vos foyers, alors si joyeux. Mais rien n'ébranle votre courage ni celui des vôtres.

Tandis que vous, sur le front, vous combattez bravement, vos femmes, comme toutes les Françaises, donnent l'exemple d'une sainte résignation. Elles sont vaillantes, parce qu'elles veulent être dignes de vous. Elles

assurent les travaux des champs, elles tricotent pour les soldats, elles soignent les blessés, elles vous suivent constamment du cœur et de la pensée, elles parlent à vos enfants du père absent et appellent avec eux la victoire de tous leurs vœux.

La France entière vit ainsi dans une même espérance.

Vous pouvez être fiers de défendre un aussi noble pays ; nous autres femmes, nous sommes fières de ceux qui le défendent.

Recevez, je vous prie, avec mes remerciements pour votre aimable souvenir, mes souhaits les plus émus, auxquels le Président me charge de joindre tous les siens.

HENRIETTE POINCARÉ.

Nous remercions Monsieur le Président de la République et Madame Poincaré qui ont bien voulu, au moment où va se décider le sort du Monde, dire aux soldats, à leurs familles et au petit journal du front les mots émouvants que l'on vient de lire. Ces mots rendront plus facile la grande victoire française prochaine. Ils touchent, nous en sommes sûrs, tous les cœurs français comme ils ont touché le cœur des soldats du front qui ont reconnu en eux la voix immortelle, noble et affectueuse, de la France elle-même, toujours plus digne d'être aimée.



A L'ÉCHO DES GOURBIS

Madame Daniel-Lesueur, le poète et romancier bien connu, auteur de tant de belles œuvres puissantes et généreuses, qui hier encore, par la voix de Mounet-Sully, disait, en de nobles strophes, toute sa foi patriotique de française, nous a fait parvenir le magnifique sonnet que voici et dont nous la remercions de tout cœur :

SONNET

pour l'Écho des Gourbis

O nos soldats ! ô nos enfants ! ô nos amis !
Pour vous, qui défendez notre sol et notre âme,
Dans le respect fervent que votre œuvre réclame
J'adresse d'humbles vers à l'Écho des Gourbis.

Nom qui chante !... A vous seul le beau rire est
Une vertu de plus que chez vous on acclame,
La gaité, fleur de France, héroïque dictame,
Vous élève au-dessus de vos lourds ennemis.

Du fond de la tranchée, avec votre allégresse
Vous renovez les temps fabuleux de la Grèce
La guerrière splendeur, qu'oubliaient les humains,

Sans regret vous mourez en des combats farouches
Pour que notre Patrie ait de fiers lendemains,
Et le rire d'Homère est sur vos jeunes bouches !



DANIEL-LESUEUR.

Conseils et Causerie du Major

Je vous ai dit, dans ma dernière causerie, ce qu'on entend par eau potable : je tiens à vous dire aujourd'hui que beaucoup d'eaux sont insalubres et que la présence d'organismes végétaux ou animaux inférieurs dans ces eaux peut être la cause productrice de bien des maladies.

La dysenterie, le choléra, la fièvre typhoïde, sont intimement unis aux évolutions de ces infiniment petits qui pullulent dans les eaux dont vous êtes appelés tous les jours à faire usage. La science moderne ouvre, heureusement, des horizons nouveaux sur les précautions à prendre pour les éviter. Un fait est établi sans conteste : l'influence de l'eau sur la santé de l'homme qui en fait usage.

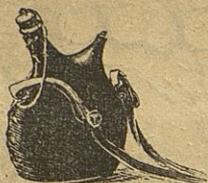
Il faut donc, au point de vue hygiénique, user de moyens susceptibles de faire de cette eau une boisson salubre. Les moyens les plus employés sont évidemment l'ébullition ou le filtrage. Mais, en campagne, l'un et l'autre de ces procédés demandent des installations difficiles à réaliser : s'il est possible d'avoir du bois ou du charbon pour faire bouillir votre eau, il est difficile d'allumer du feu quand vous êtes dans les tranchées.

Quant au filtrage, il nécessite un nettoyage des filtres qui, au bout d'un certain temps, laissent passer les impuretés de l'eau.

Le moyen pratique que vous voyez employer ici est l'épuration par des procédés chimiques : soit par le permanganate de potasse, soit par l'hypochlorite de chaux ou de soude. Chaque régiment de notre division a ainsi à votre disposition, soit aux

tranchées, soit au cantonnement, des postes d'eau potable auxquels je vous invite à aller vous approvisionner d'eau pour la boire pure ou coupée de vin, à vos repas. De cette façon, vous éviterez sûrement les maladies dont vous êtes menacés si vous buvez de l'eau qui, partout dans la région où nous vivons, est contaminée.

Le Docteur J...



A vos Lyres!!!

La Guerre chez les Tout-Petits

Il est petit, quatre ans à peine.
Il ne sait pas à quoi l'on joue.
On le bouscule, on le malmené,
Et lui, qui s'ennuie, fait la moue.

C'est que, même sans qu'il s'en doute,
En ce moment il n'est pas fier.
C'est lui le chef de la déroute,
Il représente le Kaiser.

« T'es le Kaiser, t'es pas un homme »
Lui crient les autres furibonds.
Encore un peu et on l'assomme
L'enfant ouvre des yeux tout ronds.

Kaiser ! Il cherche dans sa tête,
Ce que peut bien dire ce mot.
Ça doit être une sale bête,
Pour que les autres crient si haut.

« T'es le Kaiser, à bas les armes !
« Ton Kronprinz de fils, quel crétin !
« Prends ce sabre, rentre tes larmes,
« Mets ce képi, et tiens-toi bien. »

Kronprinz !... Voilà une autre affaire.
Pour sûr c'est encore un gros mot.
On lui en veut, la chose est claire.
Il a presque peur ce marmot.

« Où vas-tu donc ? » lui crient les autres,
Le voyant s'en aller sans bruit.
« Votre canon a peur des nôtres,
« Majesté, votre armée s'enfuit. »

Mais levant une main peureuse,
Pour mettre d'aplomb son képi,
Sa Majesté avoue, honteuse :
« J'ai envie de faire pipi. »

Alys Guy,

Artiste dramatique,

Abonnée de l'Écho des Gourbis

Paris 1915.

Les Fantaisistes

La Fête du Printemps

Depuis plusieurs années le Comité des Fêtes de la Rive Gauche de Paris, organise au mois de mars, avec le concours de la municipalité, une grande Fête en l'honneur du retour du Printemps. A cet effet, une cavalcade déroule son cortège par les rues de la Rive Gauche.

Cette fête, qui avait habituellement lieu le jour, a été remplacée, cette année, par une fête de nuit, avec extension à la rive droite et à la Banlieue. Elle a, nous devons le reconnaître, obtenu le plus vif succès. Tout avait été, du reste, admirablement organisé en vue de ce succès : bombes annonçant l'ouverture de la fête, musiques militaires, enlèvement de ballons lumineux,

fusées, feux d'artifice, mâts de cocagne, banquets, discours, etc...

Donc, à une heure et demie du matin la musique des Pompiers, passant dans les rues de Paris, annonça l'ouverture de la Fête. Un morceau spécial avait été composé pour la circonstance, grâce à une heureuse combinaison du *Garde à vous* avec le *Couin! Couin!* traditionnel des pompiers. L'association de ces deux morceaux, écrits dans des tons différents, produisit l'effet le plus original, ayant une vague n'air de ressemblance avec la musique de celui qui changea l'eau en grain.

Aussitôt la fête commença.

Pour mieux faire ressortir la beauté du feu d'artifice, on éteignit toutes les lumières et, par une ingénieuse combinaison, on transforma les becs de gaz en mâts de cocagne, après lesquels les gardiens de la paix grimperent pour les éteindre.

Les chars des pompiers défilèrent ensuite ruisselants de lumière.

Puis les ballons apparurent dans les airs : c'étaient deux magnifiques *Zeppelins* que les Parisiens voyaient pour la première fois, et qui défilèrent lentement, majestueusement au-dessus de la ville.

Le ciel alors s'embrasa : des projections lumineuses, partant de tous côtés, illuminèrent le firmament.

Ce fut splendide, féérique !

La population parisienne répondit avec le plus grand empressement à l'appel des organisateurs.

Les locataires de beaucoup de maisons descendirent dans la loge de la concierge, où de nombreux et éloquents discours furent prononcés par les chefs d'état-major de l'épicière et de la fruitière.

D'autres se réunirent dans les caves festoyèrent et libationnèrent (!) jusqu'au lever du jour.

En somme, nuit admirable, succès complet. Toutes nos félicitations aux organisateurs.

Une seule ombre (!) au tableau : malgré les instructions précises, formelles de M. V..... on avait oublié d'éteindre les étoiles !

CAP DE ZOUG.

Au Régiment de La Tour d'Auvergne



Mon cher X...

...Le 28 février, à la première heure (il était minuit) nous quittons notre cantonnement (pas de tout repos, les boches nous y envoyant de temps à autre des marmites qui heureusement faisaient plus de bruit que de besogne) nous partons faire une attaque.

...Arrivés à proximité des tranchées, on prend un boyau. Figure-toi que ma section était en queue du bataillon. Comme on marchait en file indienne, ma place était la dernière pour surveiller la marche. Malheureusement, dans le nombre, il y avait un homme qui marchait mal et se laissait distancer. Moi, à la fin je ne m'en apercevais pas. Donc le bataillon tourna par un boyau à droite et lui ne s'en aperçut pas et continua à marcher jusqu'au moment où il s'arrêta et je fus prévenu qu'on était perdu. Tu

vois la situation. L'attaque pouvait se faire au petit jour et derrière moi il y avait tout le service de santé du bataillon et les mitrailleuses. Tu vois ma situation dans ce dédale inextricable de boyaux s'entrecoupant. Avec un homme, je partis en reconnaissance deux heures durant. Enfin je retrouvai le chemin. Tu parles si j'ai eng... le bonhomme !... On arrive à l'endroit où tout le régiment reposait déjà depuis deux heures, heureux d'arriver ! Mais là on n'a pas pu roupiller : le jour arrivait.

On reste là le matin, abrité par un talus à cent mètres des tranchées boches. Derrière nous, des vallons boisés d'où l'artillerie tirait sans discontinuer sur la position que nous allions attaquer.

Quel concert !... L'aboïement du 75, du 65 de montagne, le bruit sourd des 120, 145 et par dessus tout les 270, tu entends 270 m/m. On voyait l'obus arriver et on entendait l'explosion formidable !

La supériorité de notre artillerie n'est pas un bluff, tu peux en être sûr. Les boches répondaient à peine. Nous restions en contemplation devant un petit cimetière de braves, dormant là leur dernier sommeil ; un état étendu là, on ne l'avait pas encore enterré. Je t'assure, cela fait drôle.

A midi, on déboucha pour l'attaque par plusieurs endroits : baïonnette au canon et en route, en tirailleurs. Devant nous deux compagnies et nous devions les renforcer aussitôt. Cela grimpa dur. Les boches avaient une tranchée à la crête et une à mi-côte.

La mitraille pleuvait. Les hommes tombaient comme des mouches. La première tranchée boche est prise, puis la seconde à la crête. Moi je dépasse la première tranchée lorsque subitement ceux de la crête pris de panique (une partie de la tranchée venait de sauter) redescendent. Impossible de les arrêter à la première où je suis. J'en retiens une dizaine avec un autre sergent et, alors, quel boulot ! Les boches contre-attaquent : ils font une cible merveilleuse ; quel beau carton ! Je tremblais moins qu'au champ de tir, pourtant je tirais tout debout. Les boches avançaient ; ils étaient à peine à 15 mètres, lorsque je reçus un choc et cela me ficha par terre comme une plume. Le sang coulait en abondance, j'avais reçu des éclats d'obus à la tête et au front.

Deux minutes après, les boches étaient dans la tranchée en hurlant. Je n'étais pas très rassuré et, couché à terre, je ne bougeais pas, les regardant du coin du seul œil qui voyait clair. Avec mon cache-nez je m'étais fait un tampon pour éponger le sang qui coulait à flots. Je voyais les officiers boches aller et venir ; je me voyais fichu, prisonnier. Ils restèrent là une demi-heure environ. L'artillerie française retirait dessus ; les marmites éclataient près de moi, me lançant des pierres et des kilos de terre sur la tête et le corps : j'étais à demi enseveli. Soudain j'entendis de nouveau la charge de nos clairons et quelques instants après les boches fuyaient et les Français réoccupaient la tranchée. Je n'y restai plus longtemps, je filai à l'ambulance ; on me pansa ; il fallut faire encore des kilomètres à pied. Ensuite repensé à X... et de là j'embarquai pour descendre à Y..., où je suis admirablement soigné. On m'a chloroformé et opéré pour retirer ma ferraille et les saletés, débris de képi, etc... Maintenant cela suit son cours. J'ai vu mon père. Il est reparti hier rassuré ; je t'assure que cela m'a fait plaisir. Enfin j'ai gagné 7 jours de permission. Quelle joie de revoir le patelin, toi, mon amie X... Je lui écrirai demain. Ne lui montre pas cette lettre. Je ne lui parlerai pas de tout cela. Je ne veux

pas qu'elle contemple ce sombre tableau de la guerre moderne. Que de camarades tombés autour de moi. On n'y fait même pas attention. J'ai eu de la chance car j'aurais pu y rester ; enfin...

Au revoir mon cher X..., mes respectueuses amitiés à ta mère. Je te serre cordialement la main.

Ton ami,

X...,

(19 ans. — Engagé volontaire)

Sergent au 46^e Régiment d'Infanterie.
(Régiment de la Tour d'Auvergne).

Lettres reçues au front



Jusqu'au but

Un collaborateur de l'*Echo des Gourbis* nous communique la belle lettre suivante que nous publions avec grand plaisir. Elle vient de Paris et elle dit toute la vaillance, la tenacité, la foi patriotique de Paris.

Paris, le...

Mon vieux,

Dis bien à tous tes poilus combien nous pensons à eux ici. Il n'y a de soucis, de tourments que pour eux. Ils sont loin : donc ils sont grandis, idéalisés, déifiés. Qu'ils sachent bien qu'on n'oubliera jamais ce qu'ils font pour le pays. Il va falloir encore de la patience et beaucoup d'énergie !... Ça n'est pas fini. Mais ce sera pour bientôt sans doute le grand coup de balai. Soyons bien convaincus que l'Allemagne vaniteuse et trop confiante en elle-même n'a pas songé à la durée qu'aurait cette guerre.

Des renseignements sûrs permettent d'affirmer qu'ils seront sans tarder en état de sérieuse infériorité *non pas en hommes*, mais en *munitions*. Ils font tout ce qu'ils peuvent pour le dissimuler mais ce sera bientôt un fait *patent*.

Ce que je te dis là n'est pas une supposition, un souhait ; c'est une certitude. Je puis te la garantir et je me fais un *devoir* de te le dire.

Ne manque pas de t'en convaincre et d'en convaincre tous les braves gens de ton entourage.

Cette infériorité en munitions chez eux sera le premier élément de succès pour nous. Souviens-toi de cela.

Je voudrais pouvoir être auprès de toi pour te dire et dire à tes camarades les choses réconfortantes qu'il y a à dire sur cette grande affaire.

Persuadons-nous bien que « *cela ne peut plus recommencer* ».

J'ai tous ces derniers mois visité divers points du front. Je me suis mêlé aux poilus ; je leur ai parlé. Tous le comprennent : il faut en finir cette fois.

Quelle belle ardeur ils ont ! J'ai eu à chacun de nos voyages une émotion inoubliable au milieu de ces braves types.

Je leur ai dit ceci : « Les Allemands comptent sur notre lassitude. C'est pour eux *une arme* de combat comme les bombes et les shrapnels. Il faut qu'ils se trompent. Ils croient ne pas devoir quitter le sol où ils se sont cramponnés. Il faut tenir plus longtemps qu'eux.

Patientons : le résultat final, énorme, monstrueux comme l'ennemi lui-même *aura lieu*. C'est une *nécessité* mondiale.

La planète doit être décrassée de ses boches. Elle le sera. L'Allemagne ennemie du monde ne peut pas ne pas être vaincue.

Dis-toi bien cela. Dis-le à tous tes poilus qui défendent leurs patelins, leurs familles, la patrie : Ce sera pour bientôt : Du courage ! La *vie* est une *misère*. La joie d'avoir sauvé notre pays nous récompensera de nos malheurs.

A...B...

A la Maison

Un de nos amis a reçu une lettre qui dit comment les nôtres restés à la maison pensent à nous. Nous détachons les passages suivants de cette lettre :

Mon cher J...,

Toutes nos pensées sont là-bas sur la ligne de feu. Ce que nous pouvons faire ou ressentir n'est qu'un écho de ce que vous vivez.

Je vais essayer de te dire ce qu'a été notre vie depuis ton départ. Sois indulgent mon petit, car nous avons eu des moments de souffrance et de faiblesse.

Te rappelles-tu le jour de ton départ ? Ce départ si seulement quelques heures avant, sans avoir le temps de venir nous voir. Nous en vivons toutes les minutes ! Notre arrivée à Cahors. Les mots que nous disons pour cacher notre peine car nous ne voulons pas souffrir devant toi. On aura le temps après lorsqu'on sera seul. Cependant à un moment nos yeux se sont rencontrés et aussitôt ils se sont détournés, car ils se sont dits, dans cette furtive rencontre, tout ce que voulait cacher notre cœur qu'il fallait brave !

Votre passage au milieu de la nuit dans notre petite gare !...

Tous les parents sont là, dans la salle d'attente, avec les paquets pleins de provisions, faits avec toutes les délicatesses de ceux qui aiment.

Je nous vois lorsqu'à minuit le chef de gare nous dit que le train ne s'arrêtera pas. Il pleut, il fait noir :

— Mon Dieu ! il ne nous verra pas !

Et alors la pensée nous vient de demander une lanterne au chef de gare.

Tenant la lanterne élevée pour être bien éclairés, nous voyons dans un fracas qui nous paraît épouvantable défiler ce train qui emporte toute notre vie et, dominant tout ce bruit, devinant un bras tendu :

— Adieu !... Adieu !...

Le retour à la maison. Cela tu le sais. Je ne veux pas te le raconter, tu as vécu ces moments. Nous sentions ta pensée près de nous.

Après ces premiers jours notre plus grande préoccupation fut le passage du facteur, c'est lui qui a, semble-t-il, nos destinées entre ses mains.

Enfin, voici une carte de Bourges, puis de Troyes, c'est vers S..... que vous allez. Aussitôt nous achetons une carte qui nous indiquera l'endroit dans lequel bat notre cœur.

Ta première carte !... Tu ne peux te figurer combien nos mains tremblaient en la lisant et combien de fois nous l'avons lue et relue. Puis ce sont tes lettres venant du front. Celle qui nous dit l'étape faite en pleine nuit, dans un pays inconnu, dans la boue !

Celle qui nous dit ton entrée dans les tranchées. Eh bien ! mon petit veux-tu que je sois bien franche ? J'ai été très fière de toi lorsque j'ai lu le récit de ta première nuit passée dans les tranchées.

Il semble que cette nuit-là on ne doit pas

être maître de ses nerfs tout en restant très courageux.

Tu dis, dans cette nuit, des vers à tes hommes et tes hommes pleurent les bonnes larmes du souvenir car tu leur parles de leur Quercy, de notre chère petitepatrie.

Puis tu vas en seconde ligne et, pendant le repos, dans le village abandonné tu assistes à la messe. L'avons-nous lue et relue cette lettre écrite là, dans ce village ? Et cette phrase que nous savons par cœur ? C'est le récit de la messe où vous étiez si nombreux. « On aurait pu autour de nous entendre le fracas incessant des obus qui tombaient très nombreux. Mais la voix silencieuse de la prière dominait tous les bruits de la terre et les voix de la vie et toutes celles de la mort. »

Puis tu reviens en première ligne. Les nuits et les jours sont longs, tous les instants, toutes les minutes nous les vivons là-bas dans cette tranchée. Nous lisons les descriptions des tranchées et nous essayons de nous faire une idée de ces trous dans lesquels vous vivez.

Maintenant tu as vu des amis, car ton régiment est tout de chez nous et depuis c'est (surtout lorsque les lettres n'arrivent pas) des allées et venues chez tous les parents des braves soldats de chez nous.

— Avez vous eu une lettre aujourd'hui ?

— Oui. Et vous ?

— De quelle date ?

— Vous parle-t-il du Notre ?

— Y a-t-il quelque chose de nouveau ?

On est devenu ami avec les parents de tous ceux qui sont là-bas. Il semble qu'on est tous de la même famille.

Les jours de foire, de marché, les dimanches nous voyons les gens des environs. Nous ne nous abordons pas sans parler de nos chers absents.

« — Ils sont maintenant au repos. — Ils entrent aujourd'hui dans les tranchées. — Il pleut là-bas. — Il a reçu mon colis et goûté avec les camarades les gaufres que je lui ai envoyées et le gâteau de Pâques. Il me demande nos photographies. — Pour ne pas me faire de la peine il me dit que tout va très bien. »

Et notre cœur est content lorsqu'il entend parler de vous.

Lorsque la bonne besogne se fait de vos côtés nous sommes très fiers ; mais nous pensons à ce qu'elle coûte et nous attendons avec un battement de cœur plus grand le passage du facteur. ALIDA V.-L....

Echos et Nouvelles du Front

Nouveau Confrère

On nous annonce la publication prochaine d'un nouveau journal du front qui va paraître dans la région où nous sommes. Nos meilleurs souhaits à notre prochain confrère... Grand succès!.. Nous travaillons tous pour la même cause patriotique.

Voici des Fleurs

Nous avons reçu d'un groupe de Gourdonnaises deux jolis bouquets de fleurs enrubannées aux couleurs de France et d'Italie. Les belles roses nous ont apporté, avec son souvenir, le parfum de la terre natale. Nous remercions, de tout cœur, nos aimables compatriotes de leur délicate attention.

Mariage sur le front



Un soldat s'est marié ces jours derniers sur le front. La cérémonie fut présidée par l'Aumônier de la Division qui prononça les paroles suivantes, écoutées, avec émotion, par les nouveaux unis :

« Ce que je veux relever, pour y applaudir, dit-il, c'est votre geste. Je salue en vous, Mademoiselle, une âme de soldat et le soldat, à cette heure, incarne, sur le champ de bataille, les plus sublimes vertus. Vous me rappelez ces jeunes filles héroïques qui, fidèles à la parole donnée avant la guerre, n'ont pas hésité à unir leur existence à de glorieux mutilés au service de la France. En contractant cette alliance vous acceptez sans peur les pires conséquences de la lutte sanglante qui se poursuit et vous donnez à la société un bel exemple de fidélité virile et de fierté patriotique... Que Dieu bénisse votre union ! Efforcez-vous de le mériter par votre vie chrétienne. Et qu'après la victoire de notre

chère France dont je me plais à saluer l'aurore avec le printemps qui renaît, en attendant de chanter sur elle comme sur Jésus-Christ ressuscité un *Alleluia* triomphant, qu'après la victoire vous puissiez, dans la paix, vivre des jours longs et heureux et vous retrouver, enfin, au Ciel, dans les délices éternelles ! »

Pour défilér

Le 129^e territorial a donné ces jours derniers au front, où il est depuis plus de sept mois, un fort beau concert. Une vraie musique militaire a été organisée par ce régiment qui nous a fait entendre des morceaux très applaudis surtout l'*Hymne Russe*, la *Marche Lorraine*, *Sambre et Meuse* et la *Marseillaise* que tous les soldats ont écouté képi bas.

Bravo au 129^e!... à sa musique militaire!... à son chef M. R... Après le cuivre des obus le cuivre des musiques militaires doit bientôt triompher. Préparons les prochains défilés !

La Journée de Rosalie

Notre idée de créer la « Journée de Rosalie » a eu dans la Presse un grand succès. Nous espérons annoncer bientôt que cette journée est en bonne voie de préparation, que la brave française *Rosalie* obtiendra de tous les français les honneurs si vaillamment mérités par elle et qui la feront plus vaillamment encore courir vers d'autres exploits.

Primes

réelles et importantes

à

nos Abonnés

Nous avons pu déjà distribuer une prime à quelques-uns de nos premiers abonnés.

Nous avons reçu au front un petit colis de cerises provençales. Nous en avons donné une à chacun de nos abonnés qui se trouvaient près de nous.

Cette prime-primeur (nous étions au 20 mai) a eu un gros succès.

Très prochainement nous donnerons des primes plus importantes encore.

Le Gérant : J. CAZES.

Châlons-s-Marne, imp. A. ROBAT, 3, rue d'Orfeuil.

La

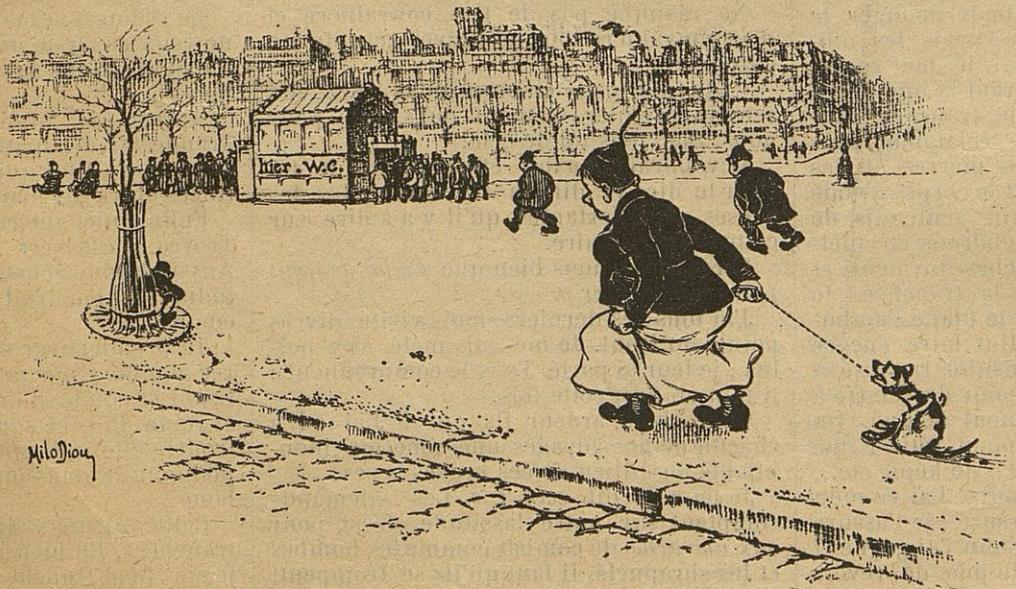
Petite Classe

Maman très fière parce que papa vient de partir au front, n'est pas sans angoisses. Elle confie à son fils René, futur poilu (il a quatre ans) :

— Papa est à la guerre. Hier il était à Troves. Qui sait où il est aujourd'hui ?

— Eh bien !... affirme René, il doit être à quatre ; tiens !...

Ils sont vaincus !



Effets du pain K. K. : Les Boches se précipitent pour évacuer leurs boyaux et tranchées.

Et
Vive
L'ITALIE
en qui
revit
l'âme
antique
de
ROME!!!